

Il jouait du piano partout...

Et ce n'est pas un détail du tout! Depuis trente ans, Marc Vella emporte son Yamaha dans tous ses voyages, en solo ou avec des groupes. Pour lui, c'est un moyen de transmettre un message d'amour sans passer par les mots.

FLORENCE LE MÉHAUTÉ - PHOTOS: DIDIER RUEF/COSMOS



Après trois heures de piste cahoteuse en car et en pick-up, une petite troupe de Français débarque, ce 8 novembre 2015, dans un village reculé de la vallée de l'Omo, en Éthiopie. Ils pénètrent sur le territoire des Karos, une ethnie qui a longtemps vécu en autarcie. Il faut imaginer la scène... À un carrefour, un homme torse nu les toise, kalachnikov sur l'épaule et cartouches autour du cou. Arrivés au village, les étrangers installent leur piano à queue sur une place, à l'ombre des acacias. Marc Vella, le leader de la bande, y prend place. Très vite, une foule d'hommes armés, de



Au village des Dorzés, en Éthiopie, où la joyeuse troupe a fait escale. Soizic et son nez de clown (en haut à gauche) ont beaucoup intrigué les Benas.



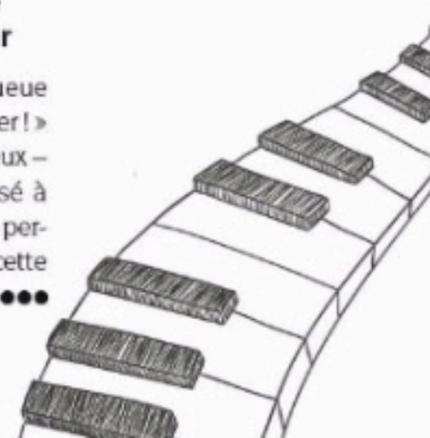
La musique, une langue universelle qui sert de passerelle entre les peuples, pour un moment de partage et d'émotion à quatre mains.

femmes à la lèvre percée et d'enfants au visage peint en blanc se presse autour de lui. Dès que les premières notes retentissent, l'appréhension retombe. Tous les Karos veulent jouer avec lui, appuyer sur ces touches noires et blanches qui émettent de drôles de sons. On chante, on danse... et on rit beaucoup.

Aller à la rencontre de l'autre et porter un message d'amour

« Ils n'avaient jamais vu un piano à queue de leur vie, explique l'artiste. C'était super! » Cette rencontre reste l'un des – nombreux – temps forts du voyage qu'il a organisé à l'automne dernier avec une trentaine de personnes. Quinze jours en Éthiopie, sur cette terre considérée comme le berceau de ●●●

Cours de piano improvisé chez les Karos, au bord de la rivière Omo. Les enfants sont souvent les moins timides.





Parcourir les pistes africaines n'est pas toujours facile, mais qui va piano va sano.

●●● l'humanité, à la découverte des peuples premiers: les Karos donc mais aussi les Dorzés, parés de superbes peaux de léopards, les Mursis, où les femmes de haut rang s'incrument des disques d'argile dans la lèvre inférieure, les Hammers et leur Oukali, rituel de passage à l'âge adulte qui consiste pour les garçons à sauter sept fois par-dessus six vaches...

Marc Vella appelle cela une Caravane amoureuse. Pas question de jouer les touristes avec lui. « Le but, c'est d'aller à la rencontre de l'autre, de porter un message d'amour, à rebours de la violence engendrée par les conflits actuels ou passés », s'enflamme ce pianiste de 54 ans, également auteur d'essais sur la bienveillance et le développement personnel*.

Quand on ne parle pas la même langue, la musique sert de passerelle. « Ça crée automatiquement de la convivialité, de la joie », souligne Chantal, éducatrice spécialisée de 59 ans, qui a elle-même fait danser plus d'un Éthiopien avec son accordéon. « Marc n'a pas son pareil pour inciter des gens à improviser au piano avec lui, reconnaît Soizic, retraitée de 64 ans, qui participait également au voyage. Même

les plus timides ! Il émet une note puis leur demande d'appuyer sur une touche. Lorsque le son arrive, l'hésitation cède la place à l'émerveillement. C'est extraordinaire ! » Des duos, des quatuors naissent ainsi, dans un dialogue qui se passe de mots. S'échangent aussi des regards, des sourires, des accolades d'épaule comme le veut la coutume dans ce pays d'Afrique de l'Est... ou des câlins. Lorsque les concerts s'arrêtent, les habitants font découvrir leurs cases ou leurs traditions



Quelques pas de danse pour que le monde tourne un peu plus rond...

« Avec mon piano, j'ai l'impression qu'il ne peut rien m'arriver »

Marc Vella, pianiste voyageur

d'un lycée professionnel de Cognac. Sur place, son responsable technique a imaginé un système de planches pour amortir les chocs des mauvaises routes.

« J'ai eu une enfance douloureuse et le piano a toujours été un refuge pour moi, confie pudiquement "le pianiste nomade", comme on le surnomme. Avec lui, j'ai l'impression qu'il ne peut rien m'arriver. Une fois, j'ai été attaqué par des Gitans, en France. Je leur ai dit qu'ils pouvaient tout prendre sauf mon Yamaha. J'ai commencé à jouer et ils ont fini par se cotiser pour me donner de l'argent ! »

Depuis trente ans, il ne part jamais en balade sans son instrument. L'homme a toujours préféré les chemins de traverse aux voies toutes tracées. « Après mes études, j'aurais pu devenir professeur de philosophie à l'université ou de musique dans un conservatoire, mais où est l'aventure là-dedans ?, feint-il de s'interroger. J'avais soif de rencontres. Même si au départ, le piano, c'était aussi une manière de faire comme mes copains, qui séduisaient les filles avec leur guitare... Mais très vite, j'y ai découvert une autre richesse. »

Pour transformer son instrument en médiateur universel, il a imaginé avec le sculpteur Jean-Jacques Lamenthe un système de variacordes, des cordes capables de reproduire les sons d'instruments exotiques. « Cela me permet d'être en harmonie aussi bien avec des joueurs d'oud, de tambour et de cithare que de balafon », insiste-t-il. Le musicien, consacré par deux prix de composition (à Paris, en 1985, et à Rome, en 1999), a commencé à voyager en solo. Pour répondre à l'invitation d'associations, de centres culturels, ou juste pour le plaisir. Les Caravanes amoureuses ●●●

culinaires. Cela ne les empêche pas parfois de réclamer de l'argent ou des vêtements. Mais les caravaniers sont inflexibles. « On n'est pas là pour ça !, résume Chantal. La présence de touristes argentés qui s'arrêtent à peine cinq minutes pour prendre des photos a perverti la relation, mais je crois qu'au final, on a réussi à faire passer notre message. »

Un instrument transformé pour reproduire des sons exotiques

Il faut quand même un sacré grain de folie pour emporter un piano à queue de 400 kg dans un voyage itinérant au cœur de la savane. Avec tous les problèmes que cela suppose: transport par avion puis par pick-up, déchargement et chargement à chaque étape... Avant de quitter la France, Marc Vella a fait construire une caisse protectrice par des étudiants



Le piano n'est pas l'unique instrument de ce périple. L'accordéon de Chantal a aussi beaucoup de succès.

●●● sont nées bien plus tard, en 2004, à la demande de fans avides de marcher sur ses traces. En douze ans, le baroudeur des mélodies a emmené des volontaires dans les bidonvilles d'Inde, les réserves amérindiennes du Canada, les petits villages de France et de Belgique, à travers les paysages meurtris des Balkans... Le tout dans de vieux bus récupérés auprès de la Citram, la société de transports publics d'Aquitaine, où il réside à l'année.

Parfois, sa femme et ses enfants l'accompagnent. Pas toujours. Les conditions peuvent être sommaires: les nuits à l'hôtel alternent avec d'autres passés sous tente. Souvent, les voyageurs doivent se charger des corvées de cuisine et de vaisselle. À chaque fois, on divise les frais par le nombre de participants. Ceux d'Éthiopie ont déboursé quelque 2700 euros par personne. Mais le succès des Caravanes amoureuses ne se dément pas. Elles attirent une foule hétéroclite d'artistes, thérapeutes, éducateurs, militants écologistes ou anciens militaires, âgés de 1 à 80 ans.

« Pratiquer un instrument de musique n'est pas primordial, ajoute Marc Vella. Il faut surtout être bienveillant et avoir envie de s'ouvrir à l'autre. » En Éthiopie, plusieurs participants ont joué le rôle de clown, comme Soizic. « On



n'est pas là pour se donner en spectacle ni pour faire rire, mais pour aller chercher les plus timides ou demander le silence en douceur, précise-t-elle. Le nez rouge intrigue souvent. Chez les Benas, un jeune homme croyait que c'était mon vrai nez. J'ai été obligée de l'enlever pour qu'il soit rassuré. »

Savoir être disponible et à l'écoute de l'autre

Utopique, pour ne pas dire exalté, le discours de bienveillance et de paix? « Cela fait très Bisounours, concède Monique, une ancienne infirmière de 71 ans, qui a participé à toutes les Caravanes depuis la première en Espagne, au Portugal et au Maroc, en 2004. Mais nous n'avons pas la prétention de changer le monde,



Quelques notes d'espoir dans cette région où les conflits et les vols de bétails sont fréquents.

ÊTES-VOUS PRÊT À REJOINDRE LA CARAVANE AMOUREUSE?

Marc Vella compte organiser un voyage en 2018, sans doute à Taïwan. Les renseignements seront détaillés sur le site caravaneamoureuse.com. Pour savoir si ce type de périple vous correspond, voici un questionnaire pour cerner vos attentes et vos dispositions. À partir de 8 réponses positives, préparez-vous à boucler vos valises. Entre 5 et 8, il faut peut-être laisser mûrir le projet avant de postuler... et vous envoler pour d'autres voyages, par exemple.

- Avez-vous déjà réalisé des voyages sac au dos, seul?
- Acceptez-vous de dormir sous une tente, dans un confort parfois rudimentaire?
- Souriez-vous facilement à des inconnus?
- Pratiquez-vous une discipline artistique (musique, théâtre, mime...)?
- Parlez-vous au moins une langue étrangère?
- Pensez-vous que les imprévus peuvent pimenter les voyages?
- Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous aborde, prenez-vous le temps de l'écouter?
- Êtes-vous prêt à remplir un questionnaire sur vos motivations et votre vision de la vie, et à consacrer trois week-ends pour préparer cette aventure?
- Êtes-vous capable de marcher plus d'une heure sans ressentir de la fatigue?
- Vous sentez-vous à l'aise dans un groupe?

juste de semer des petits gestes d'amour. Cela demande beaucoup plus d'énergie qu'on ne le pense d'être attentif et disponible à l'autre 24 heures sur 24. »

La plupart en reviennent métamorphosés. « Je ne sais pas combien de fois j'ai serré des gens dans mes bras, avoue Chantal. Mais cette expérience a été extrêmement forte et enrichissante. On réalise que l'on est capable de donner beaucoup plus que ce que l'on imagine. » « Quels que soient le pays, le lieu, la culture, nous avons tous les mêmes aspirations, relève pour sa part Monique. Ce besoin d'aimer et d'être aimé. » Même si cela n'arrêtera pas les bombes, ça laisse une note d'espoir. « Il jouait du piano debout, quand les trouillards sont à genou et les soldats au garde-à-vous », comme dit la chanson... ●

*DONT LA CLÉ D'ÊTRE, LE DERNIER EN DATE, PARU EN JANVIER AUX ÉDITIONS VEGA